

KAELOR AVENLOCK

Kaelor Avenlock n'était pas un héros. Ni élu, ni chevalier, ni sauveur. Il était un homme seul, discret, taillé pour survivre là où d'autres tombaient. Toujours vêtu de noir, il portait une tunique épaisse sous une cape usée, capuche rabattue. Un arc dans le dos, une dague au flanc, un carquois dans le dos ou à la ceinture, selon les occasions. Il marchait dans les marges du monde, se glissait dans les foules, disparaissait dans les ruelles. On oubliait vite son visage, jamais le silence qu'il laissait derrière lui.

Il chassait. Des bêtes, des créatures nées du chaos, des hommes pires encore. Pas pour la justice, pour survivre. L'argent n'était qu'un outil. Lorsqu'il manquait, un repas chaud ou un toit suffisaient. Il ne discutait pas. Il faisait le travail, prenait ce qu'on pouvait lui offrir, et repartait. Ce n'était pas un métier, mais une corde tendue entre la mort et lui.



Il avait déjà chuté, souvent. Mordu, transpercé, piétiné. Il s'était vidé de son sang dans une clairière noyée de brume, avait rampé trois jours à travers les ronces épaisses d'une forêt détrempée, et gelé dans les hauteurs boisées d'un col enneigé. Il n'avait ni magie ni bénédiction divine. Seulement son arc, sa lame, et une volonté tenace forgée dans le froid, la peur et la solitude.

Un soir, dans les collines grises de Nordregg, il traquait un rôdeur nécrophage. La créature hantait les tombes d'un petit hameau reculé, dévorant les cadavres et arrachant les malades de leur lit. Les gens, terrorisés, lui avaient confié ce qu'ils pouvaient en échange d'une promesse de calme. Il avait accepté. La piste le mena jusqu'à un vieux caveau éventré. L'entrée béait comme une gueule muette, rongée par le temps. L'air y était lourd, saturé de silence. Kaelor descendit sans bruit.

Au centre de la crypte, sur un autel brisé, reposait une pierre. Petite. Noire. Veinée de rouge. Elle semblait battre, lentement, comme si elle respirait. Il ne savait pas ce que c'était, mais il s'en approcha, captivé. Son arc glissa de son épaule sans qu'il s'en rende compte. Il tendit la main. Il la toucha. Et aussitôt, quelque chose changea.

Une vague de sensations l'envahit, brutale et silencieuse. Une chaleur sourde dans la poitrine, une tension dans la nuque, le souffle qui se coupe. Une fascination profonde, presque douce, mais impossible à ignorer. Il ne pensait plus, ne se souvenait plus de pourquoi il était là. Il voulait rester, observer, comprendre. La pierre l'attirait. L'absorbait.

Il chancela légèrement, l'esprit flou, les membres engourdis. Et il ne vit pas la créature surgir des ombres.

Le nécrophage fondit sur lui, brutal, implacable. Il le plaqua au sol dans un râle de charogne. Kaelor tenta de réagir, mais ses gestes étaient ralentis, son esprit encore englué dans cette étrange torpeur laissée par la pierre. Sa lame lui échappa. Il sentit le poids de la créature, le souffle fétide sur son visage. Il allait mourir.

Une flèche siffla, puis une autre. Le monstre hurla, recula. Quelqu'un se dressait dans l'ombre. Un homme. Vif, précis, encapuchonné, vêtu d'une longue cape rouge dont la teinte évoquait celles des Légions Écarlates, sans en porter les marques. Il n'avait rien dit. Il se mouvait comme s'il connaissait la fin. Kaelor profita de l'ouverture. Il roula sur le côté, saisit sa dague et la planta dans la nuque du nécrophage pendant que l'inconnu achevait la bête d'une flèche dans le crâne.

Le silence revint. Le souffle de Kaelor était rauque, incertain. L'homme en cape rouge ne perdit pas un instant. Il s'approcha de la pierre sans la toucher, sortit un coffret scellé orné de symboles anciens et l'ouvrit avec méthode. À l'aide de pinces de métal sombre, il enferma la pierre à l'intérieur, referma le couvercle dans un claquement sourd, puis l'enveloppa dans un tissu noir soigneusement plié.

Kaelor observait sans un mot. Tout, dans les gestes de l'inconnu, trahissait la maîtrise. Il n'était pas arrivé là par hasard. Il suivait la trace de la pierre comme on traque une chose que l'on connaît déjà. Il savait ce qu'elle était. Il savait ce qu'elle faisait.



Avant de repartir, l'homme plaça un petit objet dans la main de Kaelor. Une broche. Foncée, discrète, d'une forme étrange, presque fuyante au regard. En quelques mots sobres, il lui fit comprendre que si un jour les effets de la pierre revenaient, si quelque chose changeait en lui, alors il devrait retrouver ceux qui portaient ce même symbole. Ils sauraient quoi faire.

Il n'en dit pas plus. Il n'en avait pas besoin. Puis il tourna les talons et disparut dans les ténèbres, aussi discrètement qu'il était venu.

Kaelor resta seul. Il observa la broche un instant, l'esprit encore embrumé, puis l'enveloppa dans un morceau d'étoffe et la rangea au fond de sa besace, à portée de main.

Ce n'est que bien plus tard, au détour d'un témoignage fragmentaire, qu'il apprendrait que l'inconnu s'appelait Niels Blackwood, et qu'il était membre de la Guilde de Sombre-Sang.

Kaelor reprit la route. Il continua de chasser. Pour quelques pièces. Ou un repas. Les monstres ne manquaient pas. Les désespérés non plus. Il faisait ce qu'il fallait. Sans illusion. Sans attache.

Et chaque nuit, quand le feu s'éteignait et que le silence devenait trop profond, il repensait à cette sensation. Ce tiraillement diffus, ce poids muet laissé par la pierre. Pas une brûlure. Pas un appel. Juste le souvenir tenace d'avoir été trop proche de quelque chose qu'il ne comprenait pas.

Alors il posait une main sur la broche. Pour se rappeler que ce n'était pas fini.

Et que, si un jour tout recommençait, il saurait vers qui se tourner.